

François Gremaud ou le parti pris du temps

● Le metteur en scène et comédien romand est l'hôte du Théâtre de Vidy, à Lausanne, pour une «Rétropresqu'tive» de ses créations. Rencontre avec un séduisant jongleur d'histoires et de mots.

MIREILLE DESCOMBES

Grand, mince, des yeux d'un bleu limpide qui paraissent taillés à l'aune de l'émerveillement, l'acteur et metteur en scène François Gremaud détonne dans la tristesse morose de cette fin de matinée pluvieuse. Il y a chez ce quadragénaire comme un parti pris joyeux d'être au monde, un plaisir de jouer avec les mots et avec les idées qui s'avèrent vite contagieux, donnant envie de s'essayer à son tour à ce jonglage exubérant mais toujours maîtrisé. Nous lui avons donné rendez-vous au centre de Lausanne pour évoquer son parcours. Le timing nous semblait particulièrement adéquat. Le Théâtre de Vidy lui consacre, ainsi qu'à sa 2b company, une pétillante «Rétropresqu'tive» d'une semaine, du 5 au 10 juin.

François Gremaud et ses complices de longue date, Tiphany Bovay-Klameth, Michèle Gurtner, Pierre Mifsud et Laetitia Dosch, rejoints plus récemment par Romain Daroles, nous y proposent un voyage en zigzag à travers leurs pratiques théâtrales. En plus d'une exposition de photos réalisées avec Christian Lutz, la «Rétropresqu'tive» offre une série de courtes pièces qui vont de «Phèdre!» une relecture pour ados de la tragédie de Racine, à un voyage dans une Amérique fantasmée («Western dramédies») en passant par la répétition d'une chorale, un récital de contes et chansons absurdes et une sorte de comédie musicale minimaliste.

Parsemé de rires grinçants et de tendresse, ce parcours se termine en beauté avec une intégrale en six heures de la «Conférence de choses». Une dérive langagière déployée de main de maître par le comédien Pierre Mifsud. Un spectacle adoué par le public et la critique tant en Suisse qu'à l'étranger, notamment dans le cadre de la Sélection suisse au Festival d'Avignon en 2016.

D'où lui vient ce goût pour un théâtre qui rôde en dehors des chemins battus? Avec une précision généreuse, François Gremaud redéroule pour nous le fil de sa vie à la recherche de l'étincelle qui pourrait expliquer sa passion et ses choix. «Je crois, avance-t-il, que ma première expérience théâtrale est liée aux fêtes familiales de Noël et Pâques. Avec mon frère, mes cousins et mes cousines, on se déguisait et l'on créait de petits spectacles. Et j'ai le souvenir que je trouvais cela profondément ré-



Otilie Meylan

«Avec mon frère, mes cousins et mes cousines, on créait de petits spectacles. Et j'ai le souvenir que je trouvais cela profondément réjouissant»

François Gremaud, comédien et metteur en scène

«RÉCITAL»

▲ Lectures et chansons exécutées par trois interprètes, entre art expérimental et théâtre de l'absurde (ici, Tiphany Bovay-Klameth, au Festival des arts vivants à Nyon, en 2012).

Arya Dil

jouissant.» Puis les années passent. François Gremaud se souvient qu'il fut un bon élève, «sage, appliqué, anxieux» mais toujours prêt à s'amuser avec ceux qui apportent un peu de trouble dans trop d'ordre.

À l'adolescence, le goût du théâtre le rattrape et ne le lâche plus. Mais il le pratique en amateur. Il lui faudra du temps, une formation d'instituteur et un passage par l'ECAL, avant qu'il ne s'octroie le droit de penser en faire son métier. Après une année décevante au Conservatoire de Lausanne, il part étudier la mise en scène à l'INSAS, l'Institut supérieur des Arts, à Bruxelles. «S'appuyant sur la conviction que la mise en scène ne s'enseigne pas, cette école avait l'immense qualité de nous fournir une foule d'outils différents pour l'aborder au mieux», se réjouit-il.

Christoph Marthaler, son dieu

Il y eut aussi la rencontre, décisive, avec l'un de ses professeurs, Jean-Marie Piemme. L'auteur et dramaturge belge lui apprend à se méfier de la trop grande perfection, lui révélant que les créations lisses et manquant d'aspérités ne permettent pas aux spectateurs de s'y accrocher, et donc de se les approprier. «Ce fut un revirement fondamental dans ma perception du métier», se souvient-il avec émotion.



«CONFÉRENCE DE CHOSES»

▲ Cette déambulation capricieuse et jouissive au sein du savoir est portée par l'excellent Pierre Mifsud (ici, au Théâtre Saint-Gervais, à Genève, en 2016). *Alex Simha*



«WESTERN DRAMEDIES»

◀ Un voyage dans une Amérique fantasmée (Tiphonie Bovay-Klameth, Michèle Gurtner et François Gremaud, au Théâtre Arsenic, à Lausanne, en 2014).

Dorothee Thébert Filliger

Parmi les créateurs qui l'ont profondément marqué, François Gremaud cite aussi le chorégraphe et metteur en scène belge Alain Platel. Et par-dessus tous, le Suisse Christoph Marthaler. «Lui, c'est vraiment... mon dieu, avoue-t-il ébloui. Je retrouve dans son travail cette idée, pour moi fondamentale, que la joie peut contenir le tragique et qu'elle permet d'embrasser le monde avec tout son potentiel. En outre, il se situe toujours dans cette ambivalence essentielle entre le rire et les pleurs. Ses personnages sont bouleversants.»

Désormais armé pour aborder la scène, le jeune François Gremaud rentre en Suisse. Il travaille deux ans au Théâtre des Ossi, à Fribourg, mais éprouve rapidement le besoin «d'accoucher» le théâtre qui naît en lui. Il s'installe donc à Lausanne où il fonde, en 2005, une structure administrative en forme de jeu de mots shakespearien, l'association 2b company (prononcez «to be company»).

Conçus seuls ou collectivement, ses spectacles s'inscrivent souvent dans une verve ludique. On y relève aussi volontiers un zeste d'absurde et une complicité apparente avec le hasard. Mais ne vous laissez pas abuser, tout est soigneusement conçu et pensé. Il faudrait presque dire «calculé», car s'il est un thème qui obsède ce fils de physicien, c'est le temps. De là à imaginer un spectacle

réunissant deux comédiennes et un comédien installés pendant quarante-cinq minutes dans un perpétuel décalage spatio-temporel («KKQQ»), il n'y a qu'un pas qu'il franchit allègrement.

Déambulation capricieuse et jouissive au sein du savoir, «Conférence de choses» s'inscrit dans cette tentative un brin diabolique de s'approprier le temps. Né d'une navigation hasardeuse sur Wikipédia, conçu pour et avec l'excellent comédien Pierre Mifsud, le spectacle se présentait à l'origine comme une série de conférences lues dans le cadre du far°, festival des arts vivants à Nyon.

Hugo, les bisons et Haribo

Les deux compères choisissent ensuite de l'affiner et d'en tirer trois présentations de trente minutes apprises par cœur. «Il me semblait qu'on pouvait pousser plus loin, se souvient François Gremaud. Et, tout à coup, l'en- vie m'est venue d'aller à la base même du théâtre, soit un endroit où tout naît de la seule présence du comédien sur un plateau, devant un auditoire.» L'enthousiasme du public est tel que, prenant au pied de la lettre le rêve d'une spectatrice, le duo finit par imaginer un spectacle de huit heures qui peut être donné en bloc ou fragmenté en neuf conférences... de 53 minutes 33.

De quoi ça parle? De tout et de rien, de Victor Hugo et des bisons, de Descartes et du bonbon Haribo, de la mythologie et de la grande peinture autant que des vertus symboliques de l'œuf au plat permettant d'expliquer le mot enclave. Souriant, séducteur, un brin cabotin, comme émerveillé par son propre savoir, Pierre Mifsud accroche toujours sa présentation au lieu même du spectacle. Il improvise habilement quelques phrases avant de retrouver le fil des enchaînements prévus et soigneusement répétés.

Les deux complices disposent aujourd'hui de dix heures de conférence, dont le public ne connaîtra donc jamais la fin. François Gremaud nous a dévoilé qu'elle se termine avec l'évocation de Valéry Larbaud qui, frappé d'hémiplégie et d'aphasie, passa les vingt-deux dernières années de sa vie cloué dans un fauteuil, incapable de dire une autre phrase que «Bonsoir les choses d'ici-bas». Et il nous a permis de vous le révéler.

Théâtre de Vidy, Lausanne. «Rétropresqu'itive», du 5 au 10 juin. Au programme: «Phèdre!» du 5 au 8 juin; «Récital», «Chorale», «Les potiers», «Western dramedies», «La syndique + Vernissage + Les sœurs Paulin», le 9 juin; «Conférence de choses», le 10 juin à 12 h (durée six heures).